

La loi de causalité sociale de Rudolf Steiner

par Wolfgang Rau

Manières de voir unilatérales et leurs conséquences réelles

La discussion autour des mesures nécessaires pour la maîtrise des crises sociétales montre avant tout une chose : il s'agit de questions litigieuses, complexes, difficiles à manier et qui sont de plus en plus véhémentement débattues. Il est facile de comprendre qu'on se débrouille à l'aide de visions sociales simplifiées. Quatre variantes de simplification apparaissent et sont à problématiser :

(1) Conception subjectiviste¹

Celle-ci part du fait que les normes sociétales sont produites par le sujet. L'être humain – telle est la conception – est fondamentalement bon et les comportements et structures sociales se modifient, si chacun s'améliore et change son comportement. Cela ne peut se produire que librement à partir d'une résolution personnelle. Au besoin, on peut en appeler à la morale et à une bonne volonté.

(2) Conception objectiviste²

La totalité sociale domine totalement l'individu. Celui-ci n'a aucune influence essentielle sur les structures de la société données d'avance. Il est beaucoup plus lui-même un produit des relations et il en est prisonnier. Ce n'est que si les relations et les structures sociales changent que chaque

individu change. Tout est dans le système !

À partir de ces étroites manières de voir résultent deux types d'attitude :
(3) Une attitude d'optimisation sous des conditions sociétales données : Il est accepté alors que chaque acteur cherche à se procurer pour le moins une validité à ses propres revendications et oriente ainsi ses comportements dans les circonstances critiques. Ce type d'attitude débouche dans un retrait de chacun sur ses propres intérêts et la conviction que si chacun pense à soi, on pense à tous.

(4) Il faut distinguer le comportement d'optimisation du *modèle résigné*, le *retrait dans le privé* ! Les questions sociales, telle est la conception, sont

l'intérêt nécessaire lui font défaut. Il s'ensuit le retrait dans la vie privée.

À l'exemple du réchauffement climatique global on va montrer où peuvent conduire de telles façons de voir unilatérales

Conception subjectiviste : Celui qui se sent mis en demeure, par la science, d'entreprendre quelque chose personnellement pour le climat, réagit fréquemment avec la conception subjectiviste : « Si chaque consommateur modifie son mode de vie, renonce et achète par ailleurs de manière durable, nous éviterons la crise climatique ! » (Latif 2023), Paech 2019). En conséquence, on transforme à fond sa propre vie et on appelle les autres à se comporter de la même manière. Ici se

Pierres d'achoppements sur le chemin pour la *Dreigliederung* de l'organisme social

« Celui qui aborde les tâches que pose la vie sociale du présent avec l'idée d'une utopie quelconque, doit nécessairement les méconnaître. »

Ainsi Rudolf Steiner commence-t-il sa préface à la seconde édition de ses « *Points essentiels de la question sociale* », dans lesquels il développe son amorce sociétale de la *Dreigliederung* de l'organisme social. Plus loin, il formule : « Ceux qui lui ont attribué le caractère d'une utopie à la base ont totalement méconnu les intentions qui ont formulées ces points. » (Steiner 1976, 7)

En cela il est évident que Steiner voulait partir de la réalité sociale et ne point instrumentaliser des représentations de souhaits biens pensants. Dans le même temps, il dut constater que son amorce de science sociale fut belle et bien reconnue sous acception utopique.

Aujourd'hui il existe diverses façons de voir et d'appréhender cette *Dreigliederung* sociale, dont quelques-unes sont contraires à son esprit. Cela montre qu'on n'est pas parvenu à en éclairer le contenu qui mène à une compréhension commune et en même temps correcte.

Pierres d'achoppement est une rubrique nouvelle dans la revue *Sozialimpulse*, qui est consacrée à une compréhension exacte de la science sociale anthroposophique. Des interprétations unilatérales ou des méprises sont rendues reconnaissables comme des pierres d'achoppement et discutées. En même temps, on éclaire les habitudes du penser, largement répandues aujourd'hui, qui alourdissent les processus de transformation sociétaux.

- 1 Voir à ce sujet l'école de pensée située dans la microsociologie de l'interactionnisme qui part du fait que des acteurs ne sont pas dominés par des structures. Cette école de penser cultive un impérialisme du sujet.
- 2 Voir à ce sujet les écoles du structuralisme ou du fonctionnalisme, qui partent également toutes deux du fait que des structures sociales données contraignent, pour le dire ainsi, l'agir des acteurs (pour) structurer (ce qui est donné d'avance).

trop compliquées. En outre, les ressources nécessaires pour agir (temps, connaissances et compétences) ou

trouvent aussitôt deux pierres d'achoppement sur notre chemin ; les autres ne le font pas dans une mesure

suffisante et en restent à leurs habitudes de consommation. S'ils le faisaient quand même au rythme requis, le renoncement nécessaire à la consommation entraînerait des distortions dans la structure de production et déclencherait une crise économique massive. Il n'est pas faux de vouloir modifier son comportement personnel, mais cela ne suffit pas.³ Pour la conception objectiviste, les habitudes de consommation nuisibles au climat sont totalement dépendantes de la structure de la concurrence des fournisseurs qui gouvernent le comportement des consommateurs au travers de la publicité et d'informations incomplètes sur leur production, pour résister à la concurrence. De ce point de vue, la concurrence sur le marché détermine en outre si la politique peut amener les acteurs et les entreprises à changer de comportement par le biais de lois et d'incitations (subventions). En effet, les politiciens sont également soumis aux lois du marché et ne doivent pas mettre en danger la compétitivité des entreprises sur le marché. Dans le cas contraire, ils doivent s'attendre à un exode des entreprises et à une augmentation du chômage. Tous deux mettent cependant en jeu leur ré-élection, Les circonstances sociales données, la démocratie de parti et la concurrence marchande déterminent en conséquence si et dans quelle ampleur une protection du climat s'avère possible. Toutes ces circonstances sont cependant remises en question par la crise climatique elle-même, comme le démontre les nouvelles désastreuses et régulières des scientifiques du climat.

Lors d'une optimisation de leur propre comportement, sous des conditions données, les citoyens choisissent d'une manière exemplaire les partis qui représentent leurs intérêts égoïstes et veillent à ce que leurs habitudes soient le moins possible modifiées. Ou bien ils utilisent des produits nocifs pour le climat, pour le moins aussi longtemps que cela leur est possible. Cet essai compte sur la capacité d'adaptation, à partir des intérêts propres, mais il achoppe sur le fait que

3 Une discussion de cette amorce se trouve par exemple chez Hermann (Hermann 2022), pp. 203 et suiv.).

de cette manière, aucune impulsion de changement ne peut naître pour pouvoir maîtriser la crise climatique dans le temps nécessaire. Le comportement persistant d'une consommation nocive pour le climat et le choix régulier des partis qui ont empêché et empêchent encore une politique effective contre le réchauffement global en sont des preuves flagrantes. Le retrait dans la sphère privée est une forme particulière du comportement d'optimisation et il se rencontre en particuliers dans les tranches de la population qui évacuent toutes les questions sur le climat ou se sentent impuissantes de par leurs conditions de vie précaires. Le monde extérieur est le plus possible occulté ; Sécurité et orientation semblent encore exister dans le privé. Des circonstances sociales sont le plus souvent acceptées – par nécessité le plus souvent – des changements nécessaires ne sont pas un thème (dpa 2023).

Par la suite naissent des tensions sociales et tout le monde regarde vers l'état qui est surchargé dans sa tentative d'équilibrer les intérêts divers. Un concept sociétal porteur contre le réchauffement globale et ses conséquences ne se réalise donc pas, de sorte que le développement ultérieur est laissé au hasard.

Le changement climatique requiert nonobstant de vastes changements pour assurer la persistance de l'humanité. Il est nécessaire d'avoir ici une piste de réflexion qui dépasse les manières de voir unilatérales dans les points de vue décrits plus haut. Il faut d'abord développer une image réaliste de l'être humain qui démasque les représentations illusives. En se rattachant à cela, il faut investiguer comment les structures et comportements sociétaux agissent sur l'être humain. Il en résulte des pistes d'action qui expliquent aussi bien l'importance du comportement humain, que les institutions sociales et montrent d'éventuelles solutions.

L'être humain dans la société : Une contradiction vivante

Dans le comportement individuel on peut découvrir deux forces importantes pour la conformation de la vie

sociale. Elles se laissent caractérisées par une *polarité d'instincts sociaux et antisociaux*⁴ ou bien comme altruisme et égoïsme (Steiner 1990, pp.158 et suiv.) L'opposé dit que les pulsions sociales créent le besoin de communauté humaine et poussent l'individu à se comporter conformément aux désirs de ses semblables. Les pulsions antisociales, en revanche, poussent l'individu à suivre exclusivement ses propres besoins. L'être humain renferme en lui-même une contradiction manifeste qui traverse tous les processus sociaux.⁵ Le sociologue Mark Granovetter parle d'une attitude sur-socialisée qui conduit l'acteur à se perdre en devenant un sujet social. Une attitude sous-socialisée, par contre, conduit dans sa conséquence à une perte de la société et débouche dans l'absolutisation de l'une ou de l'autre préférence (Granovetter 1985).⁶ » Dans la dynamique entre ces deux forces, se trouve l'importance de la vie sociale. Ces deux instincts agissent différemment, quant à leur force, dans l'évolution de l'humanité ; dans le présent et l'avenir, les êtres humains vont être de plus en plus centrés sur eux-mêmes, ce qui leur permet de développer leur autonomie et leur liberté personnelle.⁷ Les

- 4 Les terme « antisocial » utilisé ici par Rudolf Steiner avait à son époque, entre autres, une connotation « d'individualisme », à savoir plutôt « dirigé contre la société » (<https://www.zdl.org/wb/wortgeschichten/antisozial>). Rudolf Steiner décrit l'instinct comme une force volontaire inhérente corporelle qui agit inconsciemment et généralement en tout un chacun et s'exprime soit extérieurement soit en surgissant à l'instar d'une convoitise consciente. (Steiner 1992, pp77 et suiv.).
- 5 « Que les économistes nationaux réfléchissent à ce qu'est le crédit, ce qu'est le capital, ce qu'est la rente, et ainsi de suite ; ces choses, qui font loi dans la circulation sociale, ne sont que des oscillations du pendule de ces deux instincts, l'instinct social et l'instinct antisocial ». (Steiner 1990, p.163)
- 6 C'est l'article sociologique le plus cité du 20^{ème} siècle !
- 7 « ... nous vivons à l'époque de l'âme de conscience, où l'être humain doit se poser sur lui-même. Or, à quoi est-il renvoyé pour ce faire ? ... à s'affirmer principalement... Il est directement renvoyé à sa position dans le temps et à développer des tendances

êtres humains sont en effet de moins en moins enclins à se laisser dire ou dicter quelque chose par d'autres et, quant à leur conduite, même pas par les organes de l'état. La pulsion de plus en plus forte à la liberté chez l'être humain conduit à une dominance de l'égoïsme sur l'altruisme. Cela éclaire pourquoi tant d'êtres humains produisent une résistance lorsqu'on exige d'eux des changements de comportement, pour lutter contre le réchauffement global. Ils éprouvent cela comme un renoncement ou une interdiction, et aussi parce que l'utilité qu'on en attend se trouve dans un lointain futur. Pour Steiner cet instinct est un fait fondamental, avec lequel il faut s'attendre et compter en permanence.⁸

Il en résulte la nécessité de renforcer les forces altruistes chez l'être humain, si la vie sociale doit s'améliorer. Toutefois, chez l'être humain, les forces sociales ne se renforcent manifestement plus d'elles-mêmes, les mesures qui pourraient mettre un terme à l'égoïsme doivent être consciemment voulues par lui.⁹ L'instinct social a

anti-sociales. Et la tâche de notre époque ne pourrait pas être atteinte si les forces antisociales n'étaient pas directement renforcées, aux moyens desquelles l'être humain s'élève à la pointe de sa personnalité, celle-ci devenant de plus en plus puissante. L'humanité n'a encore aucun soupçon quant à la puissance que devront atteindre les forces antisociales au cours de son évolution du troisième millénaire » (Steiner 1990, p.164).

- 8 « Eh bien, « antisocial », cela devient quelque chose qui vous semble antipathique, vous le considérez comme quelque chose de mal. Bien, mais on ne peut pas trop se soucier de savoir si c'est considéré comme quelque chose de mal ou pas, parce que c'est quelque chose de nécessaire, puisque c'est justement lié — que ce soit mal ou bien — à notre époque à la tendance nécessaire de l'évolution de l'être humain. Et si quelqu'un dit que les pulsions antisociales doivent être combattues, c'est une absurdité tout à fait ordinaire, car elles ne peuvent pas être combattues. Elles doivent, selon la tendance évolutive tout à fait habituelle de l'humanité, s'emparer précisément de l'intérieur de l'homme de notre époque ». (Steiner, 1990, p.165)
- 9 « Étudier l'alternance du social et de l'antisocial, c'est précisément extraordinairement important de nos jours

donc besoin d'incitation au moyen d'autres forces. La connaissance humaine qui prend conscience du social et de l'antisocial, est ce genre de force. Celui qui comprend les *légités* [ce terme a été proposé par Geneviève Bideau pour traduire en bon français, la « qualité d'ensemble des lois régissant un organisme ou *Gesetzmäßigkeit*, ndt] de la crise climatique, peut en être stimulé à développer un intérêt social et écologique, et à s'engager pour la société. Mais les besoins personnels de consommation s'y opposent. C'est dans ce genre de champ de tension que l'être humain se développe.

Ainsi formulée, non seulement la crise climatique, mais chaque question sociale peut être réduite à chaque combat individuel dans le champ de tension entre les intérêts égoïstes et le discernement dans les nécessités sociales. Elle apparaît ainsi moins complexe et devient une question de conscience morale ou individuelle simplifiée. Quand bien même la conception d'un sujet dans le champ de tension d'instincts antisociaux et sociaux, apparaît lumineuse, au premier coup d'œil, elle laisse échapper les conditions structurelles sous lesquelles le sujet agit. Il est en effet porteur de divers rôles sociaux, qui co-déterminent son comportement. En tant que consommateur, il peut comprendre peut-être les conséquences négatives de son action et y renoncer ; en tant que chargé de famille, le sujet est renvoyé à un revenu, à une structure de production sur laquelle on peut compter — et avec cela à une nuisance occasionnelle sur le climat — C'est pourquoi l'importance des structures sociétales pour le combat de

pour nous maintenant. Nous pouvons simplement étudier l'antisocial, car il se trouve, comme je l'ai exposé, dans le développement de notre époque même, de sorte que cet antisocial fait justement partie de ce qui est le plus important pour se faire valoir, et doit se développer en nous-mêmes. Cet antisocial peut seulement être maintenu dans un certain état d'équilibre par le social, or, le social lui, doit être cultivé. Mais cela devient de plus en plus difficile à notre époque, parce que l'autre, l'antisocial, c'est véritablement naturel. Le social, lui, c'est ce qui est nécessaire, cela doit être cultivé. » (Steiner 1990, p.167).

confiance au sein de l'être humain doit être exploré.

Les structures sociétales renforcent la contradiction chez l'être humain

Il faut tout d'abord clarifier comment les instincts sociaux et antisociaux agissent dans les communautés. Alors qu'une action altruiste relie l'intérêt de l'un à celui des autres — *Friday for Future* en est un exemple connu — une action antisociale engendre continuellement des conflits sociaux. L'égoïsme est la cause anthropologique première des questions sociales. Il a subjectivement deux aspects. Premièrement : Un individu ne peut pas avoir de considération pour les autres. La personne qui fait des achats le fait dans le seul but de satisfaire ses besoins.¹⁰ Un impôt-CO₂ décidé par le gouvernement pour la protection du climat provoque une hausse des prix et rend plus difficile l'accomplissement de ce souhait, ce par quoi surgit un conflit entre les consommateurs et le gouvernement. Secondement, les instincts anti-sociaux des autres deviennent un problème, dans la mesure où il ne tiennent aucun compte de chacun des autres sujets. Celui qui renonce à prendre l'avion, voit son objectif [à savoir protéger le climat... ndt] menacé par les autres qui veulent continuer de le faire.

Si les intérêts personnels antisociaux des gens prennent le dessus, cela crée des conflits qui rendent impossible la résolution de la question sociale. Se donner du bon temps pour satisfaire ses propres besoins de manière égoïste conduit à la détresse et à la misère ou à la désintégration du social.¹¹ L'affrontement violent entre les défenseurs du climat et les automobilistes en est un exemple frappant où aucun des deux camps ne veut renoncer à ses propres intérêts et où chacun menace les intérêts de l'autre. Des oppositions analogues agissent aussi

10 Steiner : « Car l'individu qui consomme directement ce qu'il achète ne peut que satisfaire son sens égoïste. » (Steiner 2002, p.152)

11 Steiner insiste : « Car l'individu qui consomme immédiatement ce qu'il achète ne peut que satisfaire son sens égoïste. » (Steiner 2002, p.152)

dans des contextes plus grands. Tandis que se poursuit, le comportement nocif au climat des couches populaires riches dans les pays industriels – contre toute connaissance de cause – les pays plus pauvres continuent d'en souffrir. En conséquence, ils s'opposent aux pays industrialisés et restent impuissants. De tels processus infligent la dominance des intérêts personnels ou des propres intérêts nationaux, qui ne sont pas suffisamment enclos par suffisamment de forces sociales. Devant cet arrière-plan, il est compréhensible que Steiner n'en appelle guère moralement aux individus au sujet des questions sociales.¹²

Il est à présent d'une signification importante que le jeu d'alternance harmonieuse entre forces sociales et antisociales, chargées de conflits, ait lieu toujours au sein des structures sociétales. Au plan fondamental, celles-ci agissent dans deux directions : soit elles encouragent les instincts égoïstes et empêche en même temps ceux sociaux, alors on parle de structures antisociales. Ou bien elles encouragent le comportement social. La structure de la concurrence du marché agit dans cette mesure de manière anti-sociale, alors qu'elle exige de chaque participant de suivre en premier lieu son propre intérêt utile, sans tenir compte des autres participants concurrents ou d'objectifs sociétaux supra-ordonnés. Les entreprises utilisant des énergies fossiles tentent donc de s'imposer au détriment de leurs concurrents utilisant des énergies renouvelables. Une taxe sur le CO₂, combinée à des fonds climatiques publics,

12 Il ne manque pas aujourd'hui de ces gens qui se promènent en disant : « Notre économie nationale sera bonne, terriblement bonne, si vous, les hommes, devenez bons ! — ... si les gens deviennent altruistes, s'il réalisent l'impératif catégorique de l'oubli de soi, alors l'économie deviendra bonne ! Mais de tels jugements ne sont en réalité guère plus que celui-ci : si ma belle-mère avait quatre roues et un timon à l'avant, elle serait un omnibus, — car il n'y a effectivement pas de meilleur rapport entre la prémisse et la conséquence que là, simplement exprimé de manière un peu plus radicale. Ce qui est à la base des *Points essentiels de la question sociale*, ce n'est pas cet acide moralique... » (Steiner 2002, p.153)

encourage les actions respectueuses de l'environnement et donc sociales en facilitant la consommation de sources d'énergie durables. Des normes contraignantes convenues entre entreprises concurrentes pour réduire les méthodes de production et les produits nuisibles au climat seraient encore plus efficaces.

La contradiction entre les forces sociales et celles antisociales chez l'être humain se reflète en conséquence dans les institutions sociétales et devient une question d'ordre social. En Allemagne, le concept de l'économie sociale de marché est censée donner une réponse en équilibrant les forces des institutions du marché et celles de l'état. La crise du climat montre pourtant que cela ne réussit pas assez. La prospérité à court terme des consommateurs et des entreprises sur les marchés a la priorité sur le droit à la protection à long terme des conditions de vie de tous les êtres humains. Les structures sociétales renforcent la lutte entre comportements sociaux et ceux égoïstes de l'être humain et cela mène dans les communautés à un combat de survie de l'ensemble sociétal de l'humanité, à l'occasion de quoi les forces égoïstes conquièrent la haute main. Le besoin de structures sociales qui créent un équilibre aux forces antisociales, est aujourd'hui plus grand que jamais.¹³

13 « Dans notre époque où l'être humain doit développer des instincts antisociaux pour l'amour de lui, pour l'amour de son propre soi individuel — qui se forment déjà parce que l'être humain est justement soumis à l'évolution contre laquelle il n'y a rien à faire — puisqu'il faut que vienne ce que l'homme oppose aux pulsions antisociales : une structure sociale par laquelle l'équilibre de cette tendance au développement soit maintenu à l'intérieur, les pulsions antisociales devant agir pour que l'homme atteigne le sommet de son épanouissement ; à l'extérieur, les structures sociales opèrent dans la vie de la société, afin que l'être humain ne perde pas l'être humain dans le contexte de la vie. ... Il ne s'agit pas en cela de découvrir des recettes afin de lutter contre les tendances antisociales, mais il importe d'organiser les institutions sociétales, à savoir la structure, l'organisation de ce qui repose à l'extérieur de l'individu humain, de ce qui ne l'englobe pas, de manière telle qu'il en résulte un

Au plus tard après la révolution industrielle, l'être humain est devenu un facteur déterminant pour le système écologique global. C'est la raison pour laquelle on caractérise cette époque comme celle de l'être humain, ou *anthropocène*, dans laquelle le sujet organise l'environnement selon ses intérêts propres. Et il ne doit plus exclusivement s'adapter aux circonstances naturelles données. Le réchauffement climatique global rend conscient que le développement ultérieur de l'humanité dépend du fait de savoir si l'on parviendra à établir de nouvelles structures et de nouveaux comportements qui prennent en compte la *légitimité* du système écologique global.

L'importance particulière des structures sociétales dans ce processus évolutif humain se révèle dans sa propriété, ou qualité, d'opérer indépendamment de toute intention de l'être humain agissant. En effet, agir sans connaissance des manières d'opérer des institutions sociétales apporte parfois des résultats qu'on n'a absolument pas voulus, c'est égal que cette action soit reliée à soi ou poursuivent des buts altruistes. De tels résultats sont connus [et rejetés, *ndt*] comme des effets négatifs externes dans la science sociale conventionnelle. Un exemple proéminent sont les vastes conséquences du réchauffement global depuis le 19^{ème} siècle, qui ne sont que très progressivement découvertes présentement, dont nous prenons conscience seulement maintenant. Les crises sociétales ou écologiques non voulues, ou non intentionnées ont leur cause dans des conditions structurelles qui ne tiennent aucun compte des motifs des individus. Ainsi la rationalité de la production industrielle de marchandises exige une croissance constante (Binswanger 2019) avec une consommation d'énergie croissante. À la suite de cela, l'offre de marchandises augmente alors que les prix baissent et le consommateur, qui est dans son rôle, s'en empare. Le contexte structurel explique comment les êtres humains détruisent les bases fondamentales de leur vie quoiqu'il n'y prêtent guère

contre-poids à ce qui agit en instincts antisociaux à l'intérieur de l'être humain. » (Steiner 1990, pp.164 et suiv.)

d'attention et que ce n'était guère dans leurs intentions. La contradiction au sein de l'être humain se voit ainsi poussée au sommet de la société, car à la fin des fins chaque égoïste finit par nuire à ses propres intérêts.

C'est dans l'intérêt de tout individu de remettre en question des structures anti-sociales et d'en édifier de nouvelles, sociétales cette fois, qui agissent à l'opposé. Par dessus-le-marché [C'est le cas de le dire ! *Nat*], celles-ci peuvent produire des effets positifs inattendus.

L'interaction entre l'homme et la structure sociale

Comment un changement peut-il réussir dans les circonstances et structures existantes ? Il est utile de sortir de la relation constitutive entre les acteurs sociaux et les structures sociétales. Toutes les institutions sociétales sont produites par des êtres humains et aussi modifiables par eux !¹⁴ À l'inverse, il vaut pour chaque acteur, que ses besoins, facultés, et – en résultant – ses actions soient conditionnées par les institutions environnantes. Ainsi, le besoin de prospérité matérielle a engendré des structures de production industrielle qui, en plus d'émettre continuellement du dioxyde de carbone, ont conduit à l'acquisition de compétences humaines qui ont permis de faire face au changement climatique. En même temps la destruction de l'environnement sensibilisa les êtres humains à développer un intérêt aux conditions de vie écologiques. Ces deux contraintes ont conduit en outre à exiger des structures économiques qui protégeassent effectivement le climat aujourd'hui.

En conséquence, la conscience du sujet évolue et la qualité de ses structures dans une interaction continue.¹⁵ En conséquence, la question suivante doit être posée avec Steiner :

14 Karl Marx traite de cette dialectique dans son *Dix-huit brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte* : « *Les êtres humains font leur propre histoire mais ils ne la font pas à partir des pans choisis de leur propre liberté mais, à partir des circonstances directes qui leurs sont transmises.* » Voir : Marx MEW [Marx-Engels-Werk, *ndt*] (1972 p.115)

« *Quelles institutions doivent exister, afin que les êtres humains puissent avoir les idées justes dans la relation sociale ? Et quel genre d'idées doit-il y avoir afin qu'un penser puisse naître de ces institutions ?* » (Steiner 1991, p.229). On renvoie avec cela à l'importance de la faculté cognitive et à sa dépendance de l'environnement social. À l'appui de Hans Georg Schwepenhäuser ; cette interaction doit être caractérisée ici comme une « loi de causalité sociale » (Schweppenhäuser 1972).

Aussi universel que puisse résonner tout d'abord ce concept, la loi contredit le préjugé que des structures nouvelles présupposent un être humain social tel qu'il n'existe (pas encore). Si la loi de causalité reste non-prise en compte, l'être humain actuel reste aussi le produit des circonstances sociales dominantes. En conséquence on devrait concéder à de nouvelles structures sociales la possibilité de soutenir les gens pour se développer dans la direction qu'ils entendent. Lorsqu'on admet par contre que tous les êtres humains seraient sociaux, alors on n'a plus guère besoin d'institutions sociales — pas plus nouvelles qu'anciennes — car l'être humain bien social ferait ce qui est juste dans toutes les circonstances sociales.¹⁶ Le contre-poids à la tendance anti-sociale ne repose pas, conformément à la loi de causalité sociale, dans un catalogue d'exigences éthiques, mais au

15 « *Ainsi ne devons-nous pas nous demander : Sont-ce les circonstances, le milieu, la cause première que les êtres humains sont ce qu'ils sont ? Ou bien sont-ce les êtres humains qui ont créé ces circonstances ? Nous devons être clairs que chacun est cause et effet, que tout interagit l'un dans l'autre, ...* » (Steiner 1991, p.229)

16 « On doit toutefois devenir clairs là-dessus sur le fait qu'au moyen d'une amélioration des relations sociales, la possibilité sera donnée aux gens de devenir meilleurs. Mais si l'on réussit à ce que les êtres humains doivent d'abord être meilleurs, alors nous n'aurons plus besoin du tout d'améliorer les relations sociales. Si les êtres humains n'étaient pas devenus comme ils sont actuellement par les relations sociales, alors les relations sociales devaient être bonnes et alors elles devraient être en ordre. » (Steiner 1989, p.231 et suiv.)

contraire dans le développement d'institutions sociales.

Développement sociétal — un combat pour des structures sociales

Il est décisif de savoir si et comment de nouvelles structures sociales sont en situation de compter avec l'égoïsme de l'être humain et l'existence d'institutions antisociales et de les diriger dans une direction sociale.

- Lors de l'édification de nouvelles institutions sociales, les personnes concernées devraient participer avec leurs propres intérêts, dès le début, et seulement après s'identifier avec l'institution concernée. Nombre des lois actuelles sur la protection du climat sont critiquées ou refusées, parce qu'elles ont été discutées au-dessus des têtes des personnes concernées.¹⁷ Une entreprise sociale qui oriente son institution sur des critères à long terme inclut pour cette raison des collaborateurs et clients comme des membres co-fondateurs d'initiatives de l'entreprise et requiert d'eux un travail de collaboration intense. Ainsi leurs intérêts antisociaux, au service de la tâche sociale sont-ils constamment négociés et équilibrés.

- Des institutions sociales doivent aussi prendre en compte les intérêts d'autres institutions dans leur environnement, parce que dans un monde de partage du travail, elles sont renvoyées les unes aux autres. En correspondance il faut exiger que ces institutions, dans une considération concrète, se mettent en réseau, de sorte qu'il en naisse une responsabilité inter-entreprises pour la dépendance réciproque. Cet aspect fait défaut dans la plupart des entreprises sociales, parce que souvent, elles sont focalisées sur leur propre institution, ce sur quoi Steiner avait déjà renvoyé à la firme Zeiss dirigée par Ernst Abbe et déjà considérée, à l'époque, comme progressive. (Steiner 1989, p.127). Ou bien elles se heurtent à des limites dès qu'elles

17 La querelle autour de la Loi sur l'énergie des bâtiments passe pour un exemple clair de cela (Caspari (2023), Wunderlich (2023)).

rencontrent des structures inter-entreprises, qui agissent de manière antisociale puisqu'elle n'autorise que leurs propres intérêts. Ainsi le commandement donné d'avance, par le marché, d'accepter la faculté de concurrence occasionne les retraits des mesures de protection du climat, quoiqu'elles fussent nécessaires. Comme tous les concurrents sont soumis à la même pression concurrentielle, ils agissent tous de la même manière et justifient cette attitude par les contraintes imposées par la concurrence. Ils se déchargent ainsi de leur responsabilité pour les dommages causés au climat sur le système de marché en ignorant que la structure du marché et de la concurrence les produit eux-mêmes au quotidien.

Nous voyons que l'évolution de l'individu est dépendante de l'évolution des structures sociétales. Il s'agit de développer de nouvelles structures sociales avec et pour d'autres êtres humains qui remplacent des structures sociales contestables. Étant donné toutefois, que les structures antisociales existantes enflamment encore les instincts de faire valoir égoïstes des gens lors de l'accomplissement de cette tâche il faudra compter avec quelques obstacles.

- De nouvelles institutions sociales rencontrent le pouvoir structurelle des secrets d'entreprise, lors-

qu'elle exige la transparence. Les entrepreneurs peuvent refuser de rendre des comptes sur les bénéfices qu'ils ont tirés de mesures néfastes pour le climat.

- Jusqu'à présent, des structures anti-sociales ont répandu des habitudes du penser qui empêchent de s'ouvrir à ce qui est nouveau. Pour beaucoup d'entrepreneurs il est pénible de faire leurs adieux au penser concurrentiel et de se mettre d'accord avec leurs concurrents sur les mesures de protection du climat à adopter ensemble. Il sont habitués à permettre de telles institutions lorsque l'État les force à le faire.
- Il existe toute une série de groupes d'intérêts qui pourraient obtenir des avantages et des privilèges grâce aux structures axées sur l'intérêt personnel. Ils s'opposent massivement aux nouvelles structures sociales, parce qu'ils craignent de perdre quelque chose qui leur revient de droit. Ceux qui s'adonnent régulièrement à des plaisirs nuisibles au climat s'y opposent et refusent les restrictions. Le débat sur la limitation de vitesse n'en est qu'un exemple parmi tant d'autres (en Allemagne).
- Dans une, situation de vaste problème social, telle que la crise climatique, de nombreuses institutions doivent être transformées et ré-orientées dans une direction sociale.

Cela rend la conversion difficile parce que de nombreux groupes d'intérêts devraient modifier leurs pensées. La crise climatique révèle que de nombreuses branches doivent modifier leurs structures et leurs objectifs de production et inclure en même temps les consommateurs qu'ils ont autrefois entraînés aux habitudes nuisibles pour le climat. Ainsi, par exemple, la fixation extrême sur le prix profitable.

Il peut sembler exigeant de surmonter de tels obstacles à la transformation des structures et des habitudes.

D'autre part, le fait que le monde entier soit concerné, l'écosystème global et les relations commerciales mondiales sont des moteurs puissants pour cette transformation. Le concept de Steiner, qui consiste à faire entrer la volonté de changement des sujets dans une interaction productive avec les nouvelles structures objectives, indique la voie à suivre pour pouvoir réaliser cette transformation et surmonter les conceptions unilatérales décrites au début.

Quel aspect concret aura celle-ci dans les divers champs sociétaux, cela sera explicité dans les prochaines contributions ?

Sozialimpulse 3-4/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Littérature :

Binwanger, Mathias (2019) : *Wachstum Zwang [contrainte de croissance]*, Wiley-VCH-Verlag

Bleicher, André (2022) : *Die Dialektik von Handlung und Struktur. Die Oxforder Vorträge beim Wiederlesen [La dialectique de l'action et de la structure. Les conférences d'Oxford à relire]* dans : **Sozialimpulse**, 2022 n° 2, pp.3-9 [Traduit en français : SIAB222.pdf, ndr]

Caspari, Lisa & coll. (2023) : *Gebäudeenergiegesetz: « Wir waren im absoluten Krisenmodus »*, zeit-online, 8.9.2023 : <https://www.zeit.de/politik/deutschland/2023-09/gebäudeenergiegesetz-heizungsgesetz-bundestag-ampel-koalition>

dpa-Meldung (2023) : *Deutsche reagieren auf Krisen mit Rückzug ins Private [Les Allemands réagissent aux crises en se retirant dans la sphère privée]*, dans <https://www.zeit.de/news/2023-07/27/deutsch-reagieren-auf-krisen-mit-rueckzug-ins-private>

Granovetter, Mark (1985) : *Economic Action and Sociale Structure. The Problem of Embedness [Action économique et structure sociale. Le problème de l'intégration]* dans **American Journal of Sociology**, Vol. 13, third Issue, pp.481-510.

Herman, Ulrike (2022) : *Das Ende des Kapitalismus [la fin du capitalisme]*, Kiepenheuer & Witsch.

Latif, Mojib (2023) : *Klimaschutz und Spaß bringen [Protéger le climat et apporter du plaisir]*, <https://www.swr.de/swr1/rp/programm/mojib-latif-drama-klimaschutz-sw1-interview-100.html>

Marx, Karl ; Engels, Friedrich (1972) : vol. 8, *Der 18 Brumaire des Louis-Bonaparte [le 18 brumaire de Napoléon Bonaparte]*, Karl Dietz, pp.115-123.

Paech, Niko (2019) : *Wir müssen unseren Lebensstil ändern [Nous devons changer de style de vie]*, <https://www.deutschland-funkkultur.de/ekonomieniko-paech-zum-klimaschutz-wir-muessen-unseren-100.html>

Schweppenhäuser, H.G. : *Der soziale Auftrag der Anthroposophie und die soziale Verantwortung des Anthroposophen [La mission sociale de l'anthroposophie et la responsabilité sociale de l'anthroposophe]* (1^{ère} édi.) Die Kommenden.

Steiner, Rudolf (1987) : *Lucifer-Gnosis GA 34*, (2^{ème} édi.) Rudolf Steiner Verlag (RSV).

Steiner, Rudolf (1990) : *L'exigence sociale de notre temps, GA 186*, (RSV)

Steiner, Rudolf (1976) : *Les points essentiels de la question sociale, GA 23*, (6^{ème} édi. RSV)

Steiner, Rudolf (1989) : *Conseils d'entreprise et socialisation, GA 331* (1^{ère} édi., RSV)

Steiner, Rudolf (1992) : *Anthropologie générale comme base de la pédagogie, GA 293* (9^{ème} édi., RSV)

Steiner, Rudolf (2002) : *Cours d'économie politique, GA 340* (6^{ème} édi., RSV) .

Steiner, Rudolf (1991) : *Les forces psycho-spirituelle de l'art éducatif GA 305*, (3^{ème} édi., RSV)

Wunderlich, Franziska (2023) : *Kritik am Heizungsgesetz* » [« Critique de la loi sur le chauffage »], « So nicht stemmbar [Impossible à gérer en l'état] » ZDF, 8.9.2023, <https://www.zdf.de/nachrichten/politik/heizungsgesetz-umsetzbarkeit-osten-kritik.100.html>.